Document generated on 07/19/2025 10:11 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

LÉONARD, CAROL-JEAN. *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique*. Québec, Éditions GID, 2010, 648 p. ISBN 978-2-89634-022-4

Yaïves Ferland

Volume 9, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005927ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005927ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ferland, Y. (2011). Review of [LÉONARD, CAROL-JEAN. *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique*. Québec, Éditions GID, 2010, 648 p. ISBN 978-2-89634-022-4]. *Rabaska*, *9*, 286–288. https://doi.org/10.7202/1005927ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Élizabeth Barter, dont le répertoire a été le plus abondant ; Josie Lacosta, Cyril Robin, Guillaume Robin, qui étaient aussi chanteurs ; et Blanche Ozon ; à la même époque, Ronald Labelle a enregistré Narcisse Chiasson et, plus récemment, en 2003, Louise Moyses a interrogé Mark Cormier. Des treize récits retenus, l'auteur a préféré pour les fins de son projet pédagogique des contes merveilleux, comme « Sabot Bottes et Petite Galoche », « Cendrillouse » et « le Roi des Poissons », et un conte animalier, le « Baril de miel ». Outre les éléments techniques essentiels, les récits sont présentés sans commentaires, dans un français lisible, « mot à mot avec très peu de corrections grammaticales, afin de préserver la qualité de l'oral » (p. 8), le tout précédé de quelques suggestions pédagogiques. En intégrant ce genre populaire au projet scolaire, l'auteur veut montrer la valeur du parler régional et ancien que ces récits reflètent, faire apprécier les divergences entre cette langue locale et le français standard, et promouvoir ainsi le goût de l'écriture et la fierté culturelle des élèves. En attendant l'émergence d'une littérature franco-terreneuvienne, le lecteur a désormais sous la main un échantillon de la littérature orale que cette population ajoute à la vie culturelle du Canada français.

Gisèle Thériault
Université Sainte-Anne

Léonard, Carol-Jean. *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique*. Québec, Éditions Gid, 2010, 648 p. ISBN 978-2-89634-022-4.

Quel ouvrage ! Ce quasi-monument n'est pas qu'une liste ou qu'une collection de fiches anecdotiques, mais bien une preuve de l'expertise, de la culture et du labeur acharné de son auteur. Ce recueil fondamental, quoiqu'inachevable, « pourrait être appelé un musée » (p. 35) à visiter souvent par tous types de lecteurs ayant des intérêts scientifiques (ethnologie, géographie, histoire, linguistique), politiques ou tout simplement scolaires.

Monsieur Carol Léonard, professeur adjoint à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton (University of Alberta), présente le bilan détaillé de ses minutieuses recherches durant deux décennies. C'est le corpus d'analyse pour sa thèse de doctorat[1] en géographie (à l'Université Laval, en 2006). Voici plus de 2500 entrées alphabétiques de noms de lieux d'origine ou d'influence francophones ayant eu cours depuis trois siècles en Saskatchewan (laquelle compte 12 500 toponymes officiels), composant un « trésor identitaire » de

1. Léonard, Carol-Jean, « Une toponymie voilée. Problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne, la Fransaskoisie », Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 380 p., Annexe IV, p. 363-1261 ; accès via Archimède (Pdf) ou http://web.umoncton.ca/umcm-lpd/leonard.pdf.

la *Fransaskoisie*. Depuis plus d'un siècle, la Saskatchewan voit régresser ses toponymes usuels de langue française, en nombre absolu et en proportion : 62 % sont éteints et disparus des cartes, alors que seuls 32 % paraissent au système de l'officielle *Base de données toponymiques du Canada* (Bdtc).

L'auteur n'a pas mené d'enquête par entrevue avec des citoyens francophones sur le terrain (quoiqu'il y ait urgence), mais une vaste recherche documentaire (la bibliographie fait 30 pages, dont 7 pages pour les cartes). Voulant que son « regard porte bien au-delà des toponymes eux-mêmes » (p. 5), il a visité nombre de bibliothèques et d'archives nationales, provinciales et même privées (ex. : Compagnie de la Baie d'Hudson). Il a ratissé des registres, des récits et carnets de voyage, des lettres et des procès-verbaux.

Seul texte, une longue introduction débute par la construction géométrique de la province de Saskatchewan, aux lignes d'arpentage formant un cadastre régulier de *townships* (cantons) et *homesteads* (emplacements) dans sa moitié sud. Suit un historique de sa toponymie française depuis une première apparition sur une carte (Franquelin, 1699). L'auteur dégage huit périodes selon sa compréhension des diverses vagues toponymiques caractéristiques. Les principales époques furent animées par les voyageurs de la traite des pelleteries avec les autochtones et les Métis, puis par les missionnaires, arpenteurs et postiers pendant la colonisation (1845-1929), enfin par l'activité officielle d'un arpenteur, Bereskin (1946-1969), soucieux de préserver le patrimoine de noms descriptifs et d'usages locaux, d'abord mandaté pour attribuer méthodiquement aux lacs du Nord les noms de soldats morts au combat. Léonard explique divers aspects de cette « toponymie voilée » : l'évanescence de noms peu ou mal consignés par écrit (ex. : portages, bureaux de poste), les traductions, hybridations et amalgamations faites d'une langue à une autre, l'effet de la suppression d'accents, le transfert de termes français (ex. : butte, coulée) en anglais nord-américain. Un guide d'utilisation (règles d'écriture, abréviations ; p. 35-39) complète.

Le répertoire toponymique proprement dit présente 550 pages d'accidents géographiques naturels, de sites artificiels et d'entités administratives (p. 37). Rappelant des fiches, toutes les entrées de spécifique unique comportent l'indication de son générique (type), sa localisation spatiale (coordonnées géographiques ou identifiant cadastral), et sa source. Plusieurs portent une citation ou une hypothèse émise par le chercheur selon le contexte, l'époque, le lieu et la graphie du toponyme répertorié. La description ou l'explication donnée pour chaque nom dépend évidemment de la source, dans sa forme (style) et sa qualité (clarté, biais, cohérence) ; l'auteur tente d'y remédier sans surcharge de termes techniques du lexique toponymique. La rédaction scientifique, avec renvois croisés, liens dans le texte, interprétation et même mise en garde, distingue ce bouquin des recueils de fiches toponymiques ou

généalogiques tenant de l'amateurisme (tout sincère et dévoué soit-il). La longueur d'entrées varie d'une ligne à une pleine page (une douzaine de cas).

L'ordre alphabétique connaît pourtant ses difficultés (dédoublement à cause d'un article défini ou d'un générique inclus, variantes graphiques ou traduites selon les époques et les graphies), car l'auteur s'est « abstenu d'altérer l'orthographe des noms tels qu'ils se présentaient » (p. 36), en préférant la plus représentative, surtout celle devenue officielle. On trouve quelques anicroches éditoriales (coquille, redondance, faute), des excès de termes ou des imprécisions techniques. Par contre, aucun commentaire ou référence dans le texte ni les entrées aux dix cartes très justifiées (ex. : toute la toponymie des voyageurs du bassin du fleuve Churchill, 1770-1830), extraites de la thèse et rassemblées hors-texte au centre du volume avec 25 photographies d'archives ou d'auteur (ex. : cours d'eau, sites ou bâtiments, tels que les élévateurs à grains typiques des Prairies). On constate sur ces cartes les concentrations de population fransaskoise surtout au Sud-Ouest de Régina et sur une bande au Nord et au Nord-Ouest de Saskatoon.

Il manquerait une carte de toute la province avec les méridiens et les parallèles (au degré près) pour faciliter le repérage spatial approximatif de la position des toponymes grâce aux coordonnées absolues indiquées à la plupart des entrées. Aussi, un plan explicatif du système de numérotation cadastrale (tel que celui reproduit dans la thèse, figure 2, p. 32) accompagné d'une carte du découpage de la province auraient permis au lecteur de situer l'emplacement relatif de microtoponymes, tel qu'indiqué à un grand nombre d'entrées. Nul besoin d'un index des lieux déjà classés alphabétiquement, toutefois un index des noms de personnages le moindrement influents dans la dénomination des lieux, avec une ou deux phrases descriptives ou explicatives pour chacun, aurait été sans doute pertinent.

Pour conclure, ce répertoire de toponymie fransaskoise devient sûrement l'incontournable référence pour bien des recherches scientifiques et des formations populaires à l'avenir et, malgré quelques défauts de forme, mérite sa place sur les rayons.

Yaïves Ferland
Université Laval

Moussette, Marcel. *Prendre la mesure des ombres, archéologie du Rocher [-]de[-]la[-] Chapelle, Île[-]aux[-]Oies (Québec)*. Québec, Les Éditions Gid, 2009, 315 p. Ill. ISBN 978-2-89634-047-7.

Depuis plusieurs décennies, l'implantation et la croissance de la population de souche européenne en milieu rural sont des sujets d'étude